

PRESENTATION DE SOUTENANCE

REMERCIEMENTS

Avant toute chose, je tiens à vous remercier d'avoir bien voulu participer à l'évaluation de ce travail, j'en profite pour remercier particulièrement mon directeur de thèse Monsieur Khellil de m'avoir guidé au long de ces quatre années, enfin, je remercie les personnes du public pour leur présence.

TITRE

Je vais donc présenter brièvement mon travail que j'ai intitulé : Les Métropolitains en Guyane : Une intégration entre individu et groupe culturel.

QUESTION D'ENSEMBLE

Ce travail est né d'une réflexion générale. Toutes les sociétés modernes se posent la question du maintien d'une certaine cohésion sociale, d'un équilibre qui préserverait la paix de sa population.

Cette question est sous-tendue par un paradoxe : on parle perpétuellement de l'homogénéisation des cultures, de la mondialisation. Mais on voit également naître de plus en plus de particularismes culturels, de communautés, de populations qui revendiquent une identité culturelle propre et originale. Ainsi se pose la question de l'harmonie générale, des relations entre les communautés restreintes et la société globale, entre les identités particulières et l'identité nationale.

GUYANE

La Guyane est un terrain privilégié pour ces questionnements. Elle est tiraillée entre deux modèles d'intégration. Comme société multiculturelle, elle donne l'image d'une dynamique reposant sur des communautés culturelles à l'instar des pays Anglo-saxons par exemple, tandis que la Métropole, à laquelle elle reste liée, a toujours basé son intégration sur l'individu-citoyen ne reconnaissant pas les communautés et influençant leur assimilation dans ce que l'on appelle parfois le « creuset français ».

MÉTROS

Dans ce contexte, nous nous sommes posés la question de la manière dont s'intégraient à la Guyane les individus dénommés «les Métros». Les Métropolitains sont a priori les individus blancs immigrants de la métropole qui représentent environ 12% de la population de Guyane. Leur étude dans ce contexte est particulièrement intéressante puisqu'ils ont été socialisés en

métropole, où le modèle d'intégration repose sur l'individu, tandis que la Guyane leur offre cette dynamique communautaire.

La question principale était donc celle de savoir s'ils formaient un groupe culturel en Guyane, s'ils s'intégraient à un groupe pour s'intégrer en Guyane, ou si leur intégration à la société guyanaise était plutôt sur le mode individuel.

Quelle est donc la construction identitaire des Métropolitains en Guyane ?

DEMARCHE PLURIDISCIPLINAIRE

J'ai décidé d'aborder ce sujet avec une démarche pluridisciplinaire, mêlant des apports de la sociologie, de l'anthropologie et de la psychosociologie. Ce choix s'est posé naturellement en tentant de définir les concepts d'intégration sociale et d'identité.

INTEGRATION SOCIALE

Dans la volonté de définir un concept opératoire, j'ai dégagé des traits de l'intégration sociale, qui ont permis de construire une investigation de terrain.

Ainsi, l'intégration sociale serait un processus qui implique que l'individu :

- partage la culture de la société
- ait des relations interpersonnelles privilégiées avec les individus de la société d'accueil.
- ait le sentiment d'appartenir à une entité commune
- soit accepté par l'autre, par la société d'accueil

Trois concepts permettent, selon moi, d'enquêter sur ces paramètres de l'intégration sociale : les relations sociales, les pratiques sociales et les représentations sociales. Ces concepts ont été à la base de la structure du guide d'entretien concernant les Métropolitains interrogés.

CONSTRUCTIVISME

Au-delà des concepts, le paradigme constructiviste soude la recherche. Avec P. Bourdieu et A. Giddens, je pense qu'il faut dépasser l'opposition classique entre individualisme et holisme.

Cet apport théorique est à l'origine de la **démarche méthodologique**.

Elle s'est intéressée en premier lieu, à **l'intégration systémique**, aux facteurs s'imposant aux individus, aux **déterminismes sociaux** tels que l'histoire, les représentations sociales des autres populations, les caractéristiques économiques et sociales ; elle s'est aussi intéressée aux pratiques des individus, à leur

relations sociales, à leur représentations de la société, des autres et d'eux-mêmes, à leur stratégies.

HYPOTHESE

D'après une pré-enquête de terrain et à l'aide des recherches documentaires, j'ai formulé l'hypothèse que :

Les individus métropolitains, pour une majorité, se retrouvent dans un groupe métropolitain du fait de leur position économique et sociale, de part leurs relations sociales essentiellement communautaires, leurs pratiques culturelles et représentations communes, **mais certains ont des marges de manœuvre pour négocier individuellement leur place dans la société.**

METHODE

La recherche se devait donc de connaître les conditions historiques, économiques, sociales de la Guyane, mais aussi d'appréhender la réalité vécue par les individus.

Ainsi, j'ai fait tout au long de ces quatre années une **recherche documentaire**, basée sur des ouvrages de chercheurs en anthropologie ou sociologie, des documents administratifs, des statistiques nationales, des journaux locaux. Cette démarche théorique s'est complétée par une investigation de terrain longue de deux ans basée sur des **observations** et des **entretiens semi-directifs**.

Observations

Les observations de la société ont permis de mettre en lumière les espaces fréquentés, les pratiques sociales des différents groupes, les interactions sociales, les manières d'être. Elles ont été de plusieurs types : une **observation « flottante »** du contexte quotidien, une **observation systématique** (en fixant un lieu et des heures d'observation), et une **observation participante** (participation de ma part aux activités associatives, à un réseau relationnel métropolitain).

Entretiens.

Les entretiens ont été une grosse part du travail. J'ai réalisé (145) entretiens de trois types différents selon leurs objectifs.

En voulant définir l'image des Métropolitains dans l'esprit des autres populations, j'ai interrogé (27) individus d'autres groupes culturels.

En voulant connaître et comprendre la position sociale des Métropolitains dans les différents secteurs de la vie sociale (associations, administrations, entreprise,

religion, recherche), j'ai interrogé (45) personnes clés d'un secteur, quelque soit son appartenance présumée de groupe.

Enfin, dans le but de comprendre la manière dont les individus vivaient leur parcours, les raisons de leur migration, les représentations de leur place en Guyane, leur vécu quotidien, leurs pratiques et relations sociales, j'ai interrogé (73) Métropolitains dans des entretiens longs formés sur une majeure partie semi-directive et une partie mineure de questions fermées. L'analyse de ces entretiens représente la majeure partie du travail.

Choix de ces individus :

Précisons que s'il n'y a pas de représentativité de cet échantillon de la population (on sait qu'il faut interroger en sociologie entre 500 à 1000 individus), j'ai cependant tenté de faire un effort pour ne pas sélectionner au hasard les individus en essayant de préserver les répartitions selon les paramètres du sexe, de l'âge, des catégories socio-professionnelles, du lieu de résidence, du temps passé en Guyane. J'ai aussi tenté de faire varier les profils en fonction de la composition familiale des individus.

Si l'on ne peut donc pas généraliser les résultats de l'enquête, on peut tout du moins donner des tendances, c'est ce que j'ai tenté de faire en présentant des pourcentages tirés de ces 73 entretiens. Mais cette recherche a avant tout une visée exploratoire, compréhensive, c'est pourquoi j'ai intégré dans la rédaction de nombreuses citations d'entretiens.

Analyses

Cette investigation de terrain a laissé place à un travail d'analyse conséquent. Les entretiens ont été retranscrits non intégralement puis travaillés à l'aide de grilles thématiques. J'ai classé les informations, tiré les récurrences, et fait ressortir les éléments de compréhension, fait parfois des typologies, dégagé les corrélations entre deux facteurs.

Les entretiens, les observations, les informations documentaires ont été confronté pour en tirer des conclusions.

CONCLUSION

Venons-en donc aux conclusions. Il est difficile de tirer des logiques unidimensionnelles dans des phénomènes aussi complexes que les constructions identitaires. J'ai tenté de faire un effort constant de nuance pour ne pas tomber dans les stéréotypes simplificateurs, dans l'explication unicausale et c'est pourquoi ce travail est volumineux.

Malgré la diversité des profils, deux tendances se dessinent, deux processus d'intégration, qui répondent à l'hypothèse de départ. Les deux processus ne sont ni établis ni figés, des passerelles existent entre les deux.

1- Le premier processus est l'adaptation, une majorité d'individus s'intègre à la société guyanaise par le groupe métropolitain
Le groupe métropolitain se construit:

-tout d'abord autour de positions socio-économiques identiques : ces individus forment une classe sociale supérieure dans la société guyanaise.

-Une deuxième caractéristique forte les rassemble : celle **d'être de passage**, c'est une migration de passage. Les individus vivent donc leur séjour avec un état d'esprit de passage.

-ces deux éléments (similitude économique et caractère de passage) contribuent à la construction d'une **culture de groupe**. On peut parler de groupe culturel dans la mesure où les individus partagent des valeurs, des représentations des autres, de l'environnement, d'eux-mêmes et des signes qui les identifient. Cette culture repose sur la recherche constante de l'exotisme et du bien-être. Les **pratiques sociales** sont donc orientées vers les loisirs, la découverte, en particulier de l'environnement naturel, puisque la société provoque chez eux un malaise.

-En effet, les autres populations, en particulier les Créoles guyanais, émettent une image négative sur les Métropolitains. Ainsi, les Métros portent un **stigmat**, dont l'attribution est facilitée par la couleur de peau. Ce stigmat est hérité du passé et renforcé par leurs caractéristiques actuelles. Il définit des individus de passage donc ne s'investissant pas, profitant de la Guyane (d'où les images du chasseur de prime et du touriste), représentant de l'Etat français, fonctionnaires, chefs, donc dominants, et emplis d'attitudes méprisantes à l'égard des locaux.

-Ce stéréotype, conjugué entre autres à la similitude des positions sociales détermine des **relations interpersonnelles** plus fortement orientées vers le groupe. Il y a donc un groupe relationnel. Mais cette sociabilité communautaire résulte également d'un choix des Métropolitains qui trouvent dans le groupe un soutien, un moyen de réévaluer leur image personnelle contre le stéréotype, d'atteindre un certain bien-être et d'accéder à l'espace guyanais ainsi que dans une moindre mesure à la population guyanaise.

Ainsi, les « Métros » ne sont pas intégrés totalement à la société guyanaise parce qu'ils restent stigmatisés, ce qui peut être la source de malaise, de conflits à

venir. Comme l'écrit très justement Abdelmalek Sayad : « l'intégration est un processus ...qui consiste à passer de l'altérité la plus radicale à l'identité la plus totale » (1994, « Qu'est-ce l'intégration ? », *La double absence* : 307). Or, les Métropolitains restent dans **l'altérité**. Ce qui se confirme par leur **sentiment d'appartenance** qui, bien que les individus le refusent consciemment, se base sur le groupe métropolitain. C'est donc une intégration limitée.

Mais en même temps, les individus vivent bien leur passage et trouvent des accès à la société guyanaise, en ce sens ils s'intègrent par le groupe, le groupe métropolitain est alors une ressource pour l'adaptation au territoire c'est pourquoi j'ai appelé ce type : processus d'adaptation, ce groupe peut aussi être une étape avant l'intégration qui est le deuxième type de processus.

2- Tous les individus blancs bien que dénommés métros au premier abord, ne sont pas Métropolitains : ils ne sont pas considérés comme tels pas les autres, et ne se considèrent pas comme tels. **Les autres acceptent ces individus** et leur octroie le label de **Guyanais**.

Deux facteurs entraînent de façon claire le changement du regard d'autrui et cette acceptation:

a- Il s'agit premièrement de **l'ancrage** dans le territoire : comme le disent plusieurs interviewés : « ils y a ceux qui passent et ceux qui restent », l'ancrage c'est le fait de penser que l'on va rester en Guyane, cela est conditionné par les mariages mixtes ou la présence de la famille élargie en Guyane. L'ancrage est souvent accompagné par une implication politique, par des relations interculturelles, par une acculturation formelle, ce qui fait sortir l'individu de la culture de groupe métropolitaine.

b- C'est aussi **la volonté de s'intégrer** des individus qui provoque l'acceptation : l'individu marque une volonté de s'extraire du groupe métropolitain et de s'intégrer. Pour ce faire il adopte des marqueurs identitaires comme : l'apprentissage d'une langue locale, le choix d'un habitat dans un quartier mélangé, le fait d'avoir des relations interculturelles, un mariage mixte et même le changement de couleur de peau. Ces signes que l'individu donne à voir à l'autre marque son acculturation désirée, sa volonté de s'intégrer et de ne pas correspondre au modèle métropolitain. Cette volonté de s'intégrer déclenche une acculturation réelle, des relations interculturelles et éloigne ainsi l'individu du groupe.

Ainsi, l'individu ne s'intègre réellement que lorsqu'il sort de cette dénomination de Métropolitain, lorsqu'il n'est plus attaché à son groupe. L'intégration est

donc un processus individuel assurant la possibilité de constructions identitaires originales.

PERSPECTIVES POSSIBLES

Nous avons tenté de répondre à la question de départ mais la réponse n'est pas pour autant aboutie. En guise de conclusion, je voudrais vous faire part de quelques perspectives de recherche possibles :

-premièrement, si j'ai traité de l'intégration des Métropolitains en Guyane, il reste à comprendre le **rôle que ce groupe exerce dans la dynamique multiculturelle guyanaise**. On a vu le rôle central des Créoles guyanais. Il serait donc envisageable d'étudier les processus d'interculturalité, les relations interethniques et la construction de l'identité locale.

-Deuxièmement, il serait intéressant de mettre en **comparaison la construction identitaire des Métropolitains établis dans les différents Dom et Tom de la France**. Les contextes historiques, économiques, humains différents pourraient éclairer la construction identitaire d'une population supposée identique, mais être aussi le révélateur des relations des Dom Tom à la Métropole.

-Enfin, et pour conclure avec une dernière perspective de recherche, intimement liée aux précédentes, il serait intéressant de penser **l'identité de la France, de la république, en tenant compte des constructions identitaires des populations des départements et territoires d'outre-mer**. Il s'agirait de retravailler les problématiques de la multiculturalité, des communautés dans la société, au travers de la diversité culturelle de la population française et des liens et flux entre la Métropole et ses territoires d'Outre-mer.

Je vous remercie de votre attention